

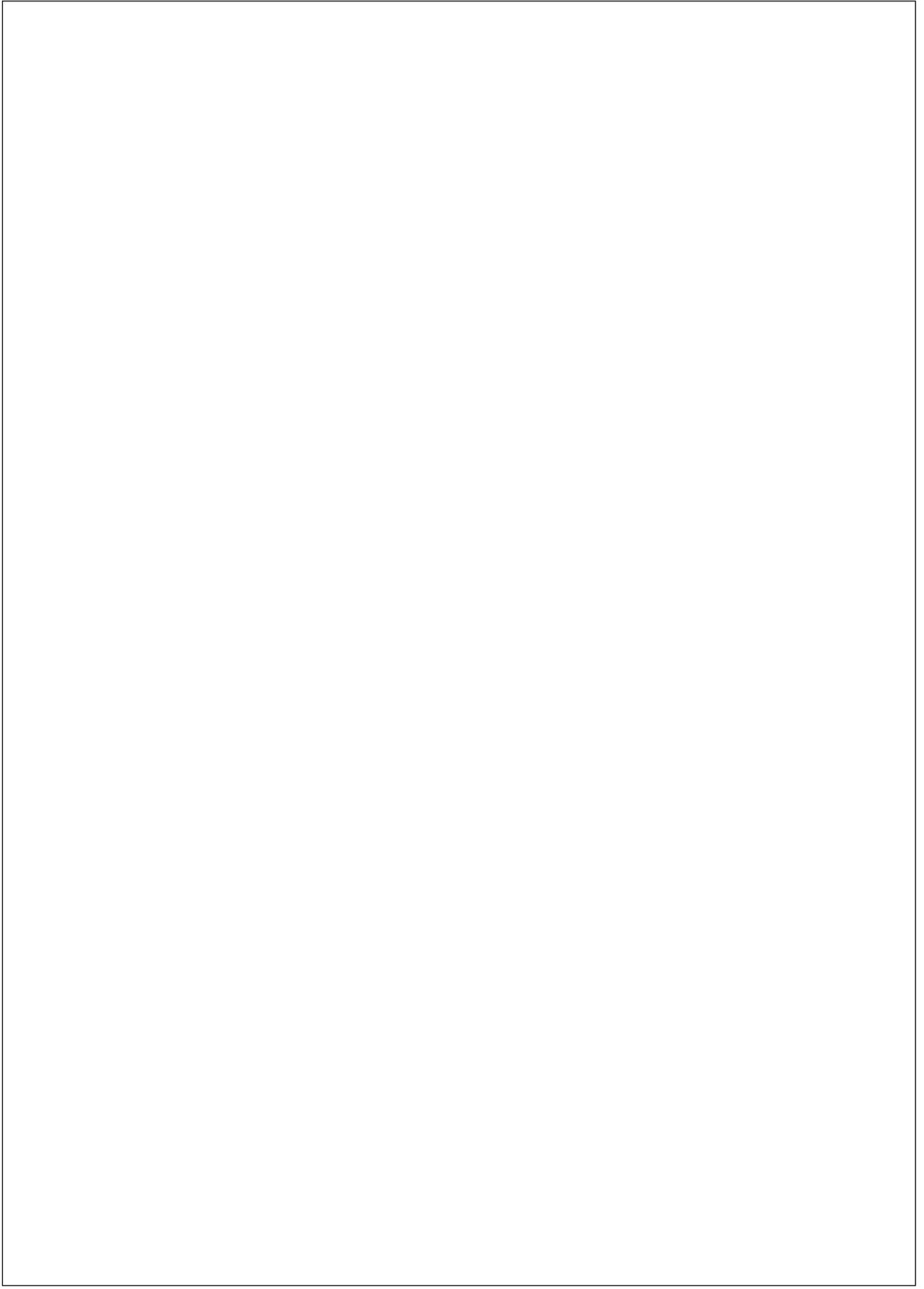
Notes supplémentaires sur l'auto actualisation, Travail, Devoir, Mission

Faire très bien un travail idiot n'est certainement pas un vrai accomplissement. J'aime bien ma phrase, "Ce qui ne vaut pas la peine d'être fait ne vaut pas la peine d'être bien fait."

Après avoir échangé récemment avec divers étudiants ou professeurs qui "voulaient travailler avec moi" sur l'accomplissement de soi, j'ai découvert que j'étais soupçonneux à leur égard et tendais à les décourager, n'attendant pas grand-chose leur part. Ceci est la conséquence d'une longue expérience avec une multitude de dilettantes avec des étoiles plein les yeux - beaux parleurs, beaux planificateurs, extrêmement enthousiastes - qui ne sont bons à rien aussi tôt qu'un peu de travail difficile est requis. J'ai donc parlé à ces personnes d'une façon assez rustre et dure et assez peu encourageante. J'ai par exemple parlé à des dilettantes (à la différence de travailleurs et de personnes qui accomplissaient quelque chose), et leur ai indiqué le mépris que j'avais pour eux. J'ai mentionné la fréquence avec laquelle j'avais mis à l'épreuve des personnes ayant ce genre d'aspirations extravagantes simplement en leur donnant un travail relativement ennuyeux mais important et digne d'être fait. Dix-neuf sur vingt ne passaient pas le test. J'ai appris non seulement à leur faire passer ce test, mais aussi à les éliminer complètement s'ils ne le passaient pas. Je les ai enjoint de se montrer responsables et de laisser à d'autres l'attitude de paresseux, de beaux parleurs, d'éternels étudiants qui étudient sans aucun résultat. Le test pour toute personne est - si vous voulez savoir si c'est un pommier - donne-t-il des pommes? Produit-il des fruits? C'est ainsi que vous voyez la différence entre fécondité stérilité, entre les parleurs et les faiseurs, entre les personnes qui changent le monde et ceux qui en font partie, impuissants.

Une autre question qui a fait surface est celle du salut personnel. Par exemple, aux réunions existentielles de Santa Rosa il y avait beaucoup de ce genre d'échanges, et je me souviens avoir explosé d'irritation et avoir indiqué mon irrespect pour ce genre de chercheurs de salut. Ceci était basé sur leur égoïsme et le fait qu'il ne faisait rien pour d'autres ou pour le monde. En outre, ils étaient psychologiquement stupides et psychologiquement incorrects parce que la recherche du salut personnel est *de toute façon* le mauvais chemin pour le salut personnel. Le seul vrai chemin, celui dont j'ai parlé dans ma conférence publique là-bas, était le chemin présenté dans le film japonais "Ikiru", c-a-d le salut par le dur labeur et l'engagement total à bien faire le travail que le sort ou le destin personnel vous assigne, où tout travail important qui "est à faire".

Je me souviens avoir cité plusieurs "héros," des personnes qui non seulement ont atteint le salut personnel mais aussi le respect complet et l'amour de tous ceux qui les connaissaient; tout étaient de bons travailleurs et des personnes responsables, et de plus tous étaient aussi heureux qu'il était possible pour eux de l'être dans leurs circonstances. Cette question d'auto-actualisation à travers un engagement pour un but important et un travail de valeur pourrait aussi être décrite comme le chemin vers le bonheur humain (par contraste avec l'approche directe ou la recherche directe du bonheur - le bonheur est un épiphénomène, à effet secondaire, quelque chose à ne pas chercher directement mais une récompense indirecte de la vertu). L'autre chemin - la recherche du salut personnel - ne fonctionne tout simplement pas pour qui que ce soit que j'ai *jamais* rencontré - c'est-à-dire l'introspection, le plein-temps-dans-une-cave-par-soi-même quelque part. Ceci peut fonctionner pour des gens en Inde ou au Japon - je ne le nierai pas - mais je ne l'ai jamais vu fonctionner pour qui que ce soit dans toute mon expérience aux États-Unis. Les seules personnes heureuses que je connaisse sont celles qui travaillent bien à quelque chose qu'elles considèrent important. J'ai également souligné dans mon exposé et dans mes écrits précédents que ceci était une vérité universelle pour tous mes sujets auto-actualisants. Ils étaient métamotivés par des métabesoins (valeur-B) (89) exprimés dans leur dévotion à, dédication à, et identification avec quelque but important et formidable. Ceci était vrai dans chacun des cas.





Je peux aussi dire ceci brutalement: le Salut est un Effet Secondaire du Travail d'Accomplissement de Soi et du Devoir d'Accomplissement de Soi. (L'ennui avec la plupart de ces jeunes qui me harcèlent est qu'il semble qu'ils aient dans le fond de leur esprit une notion d'accomplissement de soi qui ressemble à une sorte d'éclair qui va les éblouir soudainement sans qu'ils aient rien à y faire. Ils semblent tous vouloir attendre passivement que ça se produise sans le moindre effort de leur part. Le plus, je pense qu'ils ont pratiquement tous tendu inconsciemment à définir l'auto-actualisation en terme de se débarrasser de toutes les inhibitions et contrôles en faveur d'une complète spontanéité et impulsivité. Mon impatience est venue largement de ce fait, je suppose; qu'ils n'aient pas d'obstination, de persistance, de tolérance à la frustration, etc. - apparemment juste ces qualités qu'ils considèrent à l'opposé de l'auto actualisation. Peut-être c'est de cela que je devrais parler plus spécifiquement.)

Une chose à propos de l'ensemble de cette question est que le travail d'auto actualisation transforme l'individu sans s'efforcer de le faire, et parvient à la perte d'excès de conscience de soi que les orientaux, les japonais et les chinois etc. continuent à s'efforcer d'atteindre. Le travail d'A-A est simultanément une recherche, un accomplissement de soi *et* aussi l'atteinte de l'absence de conscience de soi qui est l'expression ultime du *vrai* soi-même. Il résout la dichotomie entre égoïsme et désintéressement. Egalement entre interne et externe - parce que la cause pour laquelle on travaille à l'A-A est introjetée et devient partie de soi de telle façon que le monde et le soi ne sont plus différents. Le monde intérieur et extérieur fusionnent jusqu'à devenir un et même. La même chose est vraie pour la dichotomie sujet-objet.

Un échange que nous avons eu avec un artiste à Big Sur Hot Springs - un vrai artiste, un vrai travailleur, un vrai réalisateur - était particulièrement éclairant sur ce point. Il pressait sans cesse Bertha (mon épouse) de travailler à sa sculpture, et il persistait à écarter toutes ses défenses et ses explications et ses excuses, qui sonnaient toutes fausses. " La seule façon d'être un artiste est de travailler, travailler et travailler." Il insistait sur la discipline, le labeur, la transpiration. Une phrase qu'il répétait encore et encore était "faites une pile de copeaux." "Faites quelque chose avec votre bois ou votre pierre ou votre argile et si alors c'est mauvais, jetez-le. C'est mieux que de ne rien faire." Il dit qu'il ne prendrait pas d'apprenti dans son travail de céramique qui n'aurait pas la volonté de travailler dans cette même discipline, dans ces détails, dans ces matériaux pendant des années. Son au revoir à Bertha était: "faites une pile de copeaux." Il insistait pour qu'elle se mette à travailler tout de suite après le petit déjeuner comme un plombier qui a à faire une journée de travail et qui a un contremaître qui le licenciera s'il ne fournit pas une bonne journée de travail. " Agissez comme si vous deviez partir de ce jour gagner votre vie." L'homme était clairement un excentrique et son langage était extravagant - et pourtant, il *fallait* le prendre au sérieux parce que qu'il y avait ses produits - la preuve que ses mots n'était pas que des mots.

(Bertha a eu une très bonne idée de recherche lorsque nous avons parlé de cette conversation: l'hypothèse est que la personne créative aime ses outils et ses matériaux, et ceci peut être testé.)

(Une bonne question: pourquoi les personnes ne *créent-elles pas* où ne travaillent-elles pas? Plutôt que, Pourquoi *créent-elles*? Tout le monde à la motivation de créer et de travailler, tout enfant, tout adulte. Ceci peut être supposé. Ce qui a besoin d'être expliqué sont les inhibitions, les blocages etc. Qu'est-ce qui arrête ces motivations qui sont là chez chacun.

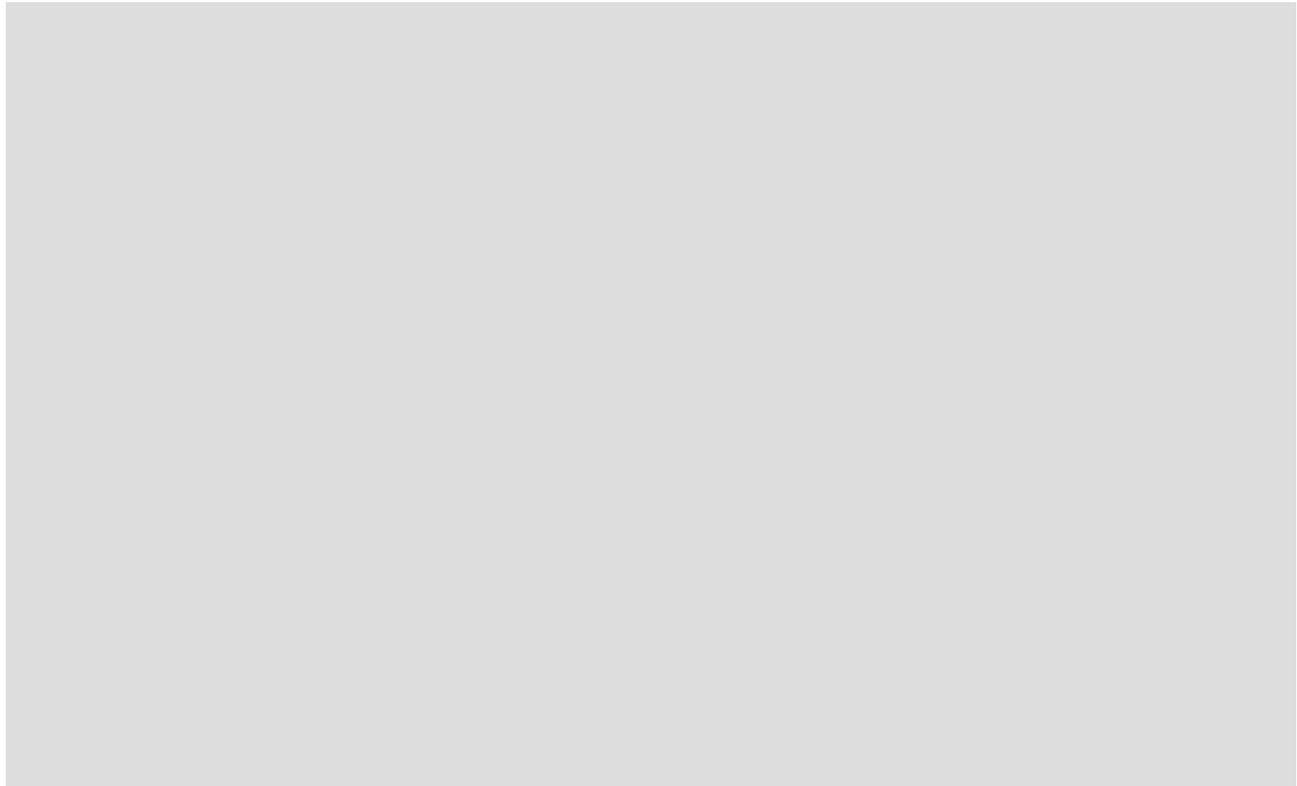
(Idées secondaire: à propos des créateurs D-motivés [60], j'ai toujours attribué cela à un talent particulier seul, c-a-d à une sorte de génie qui n'a rien à voir avec la santé de la personnalité. Maintenant je pense que je peux ajouter d'une part le dur labeur, et d'autre part le culot, comme quelqu'un qui se définit arbitrairement comme un artiste d'une façon assurée et arrogante et qui donc est un artiste. Comme il se traite lui-même comme un artiste, tout le monde tend aussi le faire.)

Si vous prenez en vous-même quelque chose d'important du monde, alors vous vous-même devenez de ce fait important. Vous êtes de ce fait rendu important, aussi important que ce que vous avez introjeté et assimilé à vous-même. Tout d'un coup, cela devient important si vous mourez, ou si vous êtes malade, ou si vous ne pouvez pas travailler etc. Alors vous devez prendre soin de vous-même, vous devez vous respecter vous-même, vous devez prendre du repos en quantité, ne pas fumer ou boire trop, etc. vous ne pouvez pas commettre de suicide - cela serait trop égoïste. Ce serait une perte pour le monde. On a besoin de vous, vous êtes utile. Les mères avec des nouveau-nés ne commettent pas de suicide aussi facilement que les non-mères. Les personnes dans des camps de concentration qui avaient une mission importante dans la vie, un devoir pour lequel vivre ou d'autres personnes pour lesquelles vivre tendaient à rester en vie. C'était les autres qui abandonnaient et sombraient dans l'apathie et mouraient sans résistance.

Ceci est une médecine facile pour l'estime de soi: devenez partie de quelque chose d'important. Devenez capables de dire: "Nous les Nations unies..." ou " Nous médecins..." Lorsque vous dites "Nous psychologues avons prouvé que..." vous participez à la gloire, au plaisir, et à la fierté de tous les psychologues où que ce soit.

Cette identification avec des causes importantes, ou des buts importants, cette identification avec eux et cette attirance d'eux au sein du moi, l'élargissant et le rendant important, ceci est une façon de surmonter les défauts humains comme des défaut en Q.I., en talent, en habileté, etc. Par exemple, la science est une institution sociale, avec une division du travail et une collégialité *et* une exploitation des différences caractérologiques - ceci est une technique pour rendre créatives les personnes non créatives, pour rendre des personnes non-intelligentes capables d'être intelligentes, pour rendre des personnes petites capables d'être grandes, pour permettre aux personnes limitées d'être éternelles et cosmiques. *Tout* scientifique doit être traité avec un certain respect, quelle que soit la modestie de sa contribution - par ce qu'il est membre d'une immense entreprise et qu'il a droit au respect du fait de sa participation dans cette entreprise. Il la représente, pour ainsi dire. Il est un ambassadeur. (Ceci fait aussi un bon exemple: l'ambassadeur d'un pays grand est traité différemment de l'ambassadeur d'un pays arriéré ou inefficace ou corrompu - même s'ils sont tous les deux des êtres humains individuels avec leurs défauts individuels.

La même chose est vraie pour un simple soldat qui est membre qu'une armée vaincue. De même pour

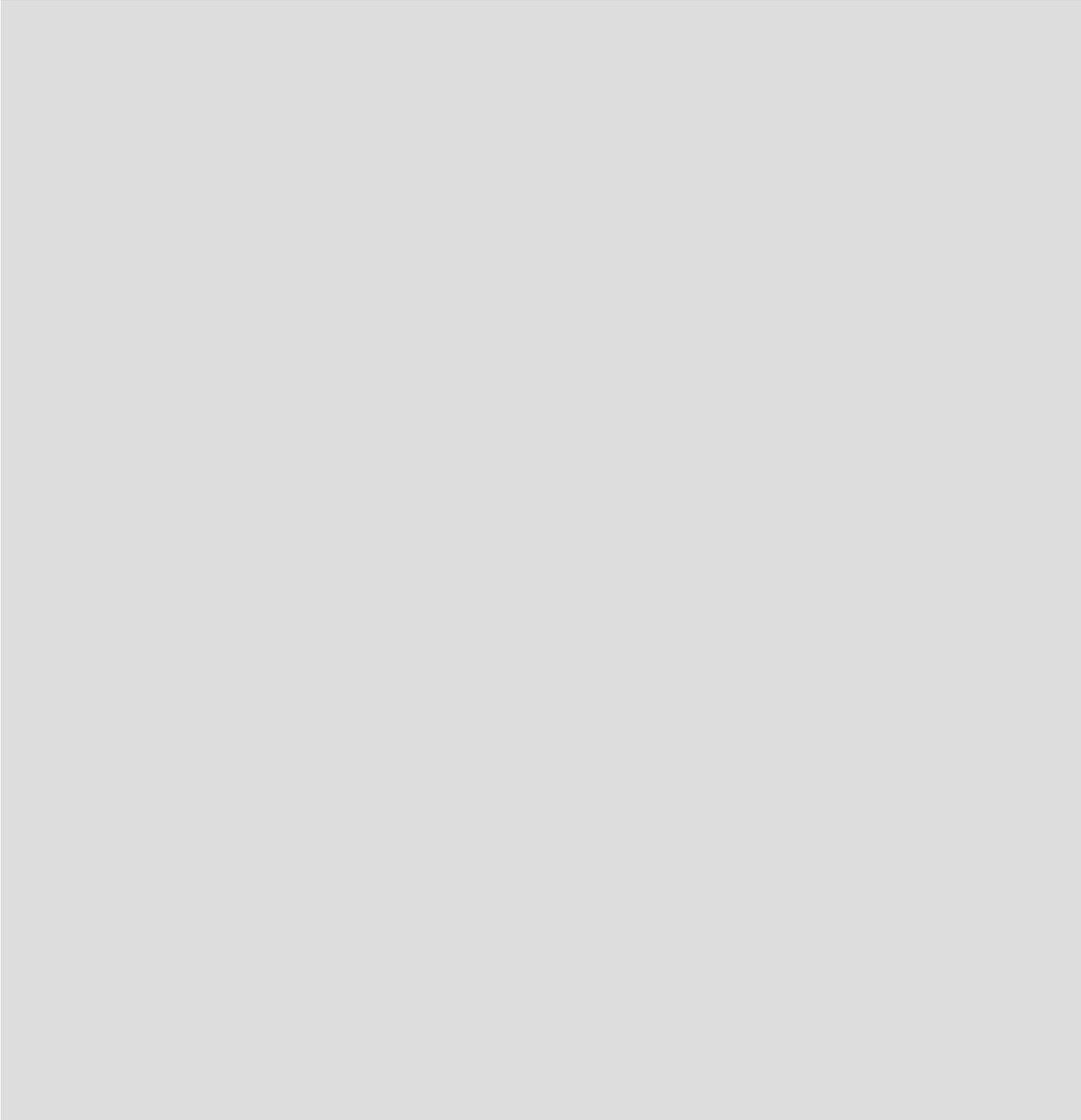


tous les scientifiques et intellectuels et philosophes, etc., même si ce sont des personnes limitées prises individuellement, prises collectivement elles sont très importantes. Elles représentent une armée victorieuse, elles révolutionnent la société; elles préparent le Nouveau Monde; elles construisent l'eupsychie. Elles deviennent donc des héros du fait de leur participation à des entreprises héroïques. Elles ont trouvé une façon pour des personnes petites de devenir grandes. Et puisqu'il n'existe dans le monde que des personnes petites (à des degrés divers) peut être une certaine forme de participation à, ou d'identification avec, une cause importante est elle essentielle pour qu'un être humain ressente une estime de soi forte et saine. (C'est pourquoi travailler dans une "bonne" entreprise [prestige, bons produits, etc.] est bon pour l'estime de soi.)

Tout ceci est lié à ma pensée sur la "Responsabilité en tant que Réponse aux Exigences Objectives de la Situation" "Exigences" équivaut à ce qui "requiert" une réponse appropriée, ce qui a un "caractère de nécessité," qui s'appuie si lourdement sur la constitution ou tempérament ou destinée tels qu'ils sont perçus par la personne elle-même. C'est-à-dire ce qu'*IL* se sent poussé à redresser, à corriger; c'est la charge qui correspond à *ses* épaules, le tableau de travers sur le mur que *lui* parmi tous les autres doit redresser. Jusqu'à un certain point ceci est comme une reconnaissance de soi-même dans le monde. Dans des conditions idéales il y *aurait* isomorphisme, une sélection mutuelle entre la personne et son travail d'auto-actualisation (sa cause, sa responsabilité, sa mission, sa vocation, son but, etc.) C'est-à-dire, chaque tâche "appellerait" précisément cette personne dans le monde qui est le plus uniquement habilitée à l'accomplir, comme une clé et une serrure, et cette personne-là ressentirait l'appel le plus fort, vibrerait à l'unisson, serait ajusté à sa longueur d'onde, et répondrait à son appel. Il y a une interaction, une aptitude mutuelle, comme un bon mariage ou comme une bonne amitié, comme le fait d'être destiné l'un à l'autre.

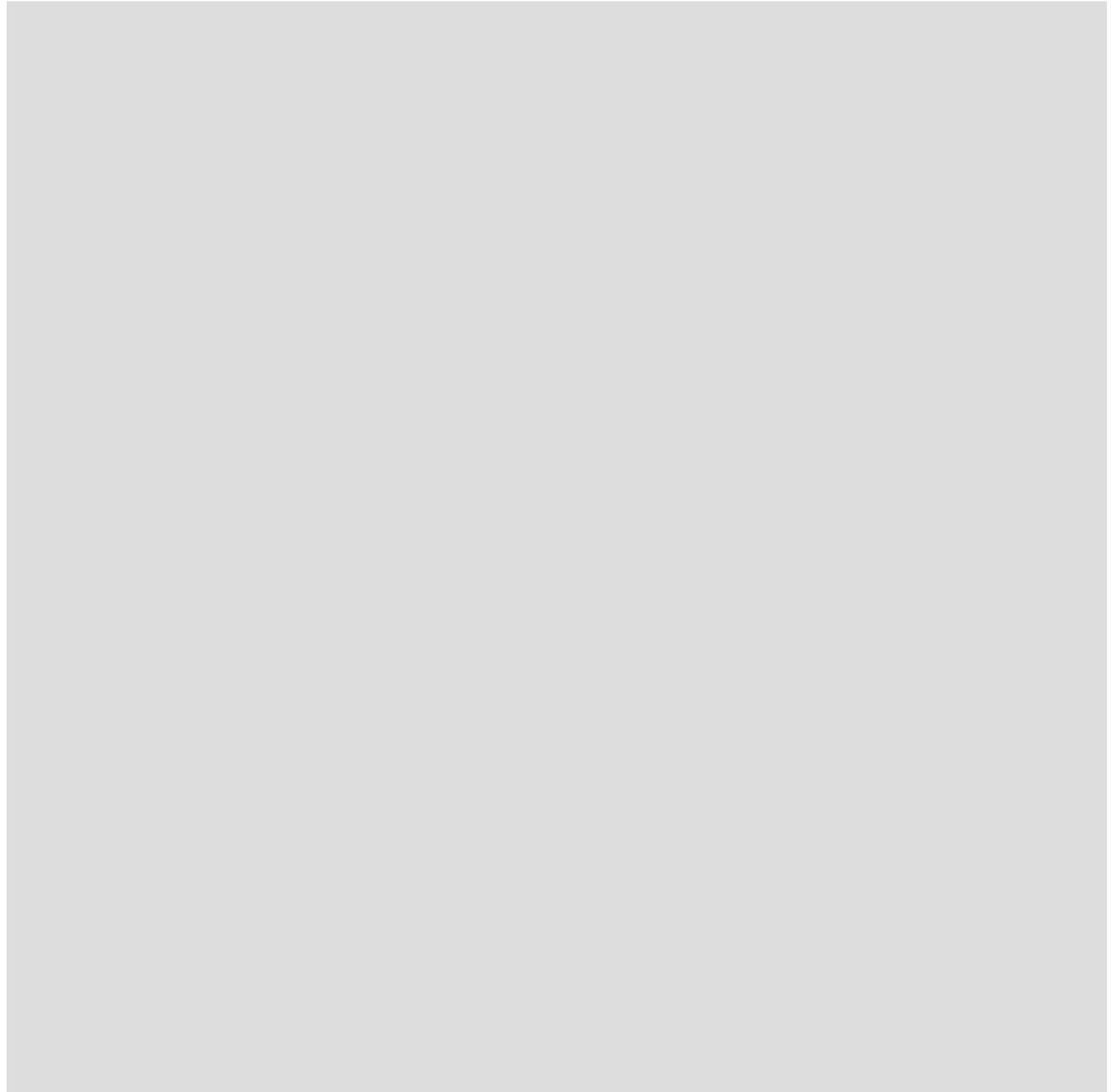
Qu'arrive-t-il donc alors à celui qui renie cette unique responsabilité? Qui n'écoute pas son appel? Ou qui ne peut plus entendre du tout? Ici nous pouvons certainement parler de culpabilité intrinsèque, ou d'inadéquation intrinsèque, comme un chien essayant de marcher sur ses pattes de derrière, ou un poète

essayant d'être un bon homme d'affaires, ou un homme d'affaires essayant d'être un poète. Ça ne s'ajuste tout simplement pas; ce n'est pas adapté; ça ne colle pas. Chacun doit répondre à son appel ou à son destin, ou



alors payer un lourd tribut. Chacun doit céder à cela; chacun doit s'y soumettre, chacun doit se permettre à soi-même d'être choisi.

Tout ceci est très Taoïste. Il est bon de souligner ceci car la responsabilité et le travail sont perçus inconsciemment selon les termes de la Théorie X de Douglas Mc Gregor comme un devoir, comme une charge à soulever à contrecœur, forcée par une moralité extérieure, une sorte de "il faudrait" différente d'une inclination naturelle, différente du libre choix par le ravissement ou par le plaisir. Dans des conditions idéales - c'est-à-dire, d'égoïsme sain, de la spontanéité et du libre choix les plus profonds, les plus primitifs, de l'écoute de ses propres impulsions - une personne étreint sa destinée avec autant de passion et de bonheur qu'elle choisit son époux. L'acceptation (reddition, réponse réceptive confiante) est ici la même que dans l'étreinte de personnes qui sont faites l'une pour l'autre. Cette polarité entre activité et passivité est ici transcendée et résolue juste comme dans l'étreinte amoureuse ou dans l'acte sexuel lorsqu'il est idéal.



La dichotomie volonté-confiance est de même résolue. La différence entre l'occidental et l'oriental est aussi résolue. De même est résolue la dichotomie entre le libre arbitre et le fait d'être déterminé. (On peut étreindre ses propres déterminants - mais même cette affirmation est trop dichotomique. Mieux exprimé - on peut reconnaître ce qui *semble être* ses propres déterminants dans le monde et ce qui semble vraiment être soi-même là-dehors, qui semble être différent de soi-même du fait d'une perception imparfaite et d'une fusion imparfaite. C'est une sorte d'amour de soi, une sorte d'étreinte de sa propre nature. Ces choses qui s'appartiennent l'une à l'autre se fondent l'une dans l'autre et apprécient cette fusion, la préférant au fait d'être séparées.)

(Lâcher prise [plutôt que la maîtrise de soi] équivaut donc à la Spontanéité et constitue une *sorte* d'activité, qui n'est autre que, qui n'est pas séparée de, qui n'est pas différente de la passivité.)

Et donc le fait de reconnaître sa propre responsabilité ou son propre devoir dans le monde est comme une relation d'amour, la reconnaissance de l'appartenance, un *Zusammenhang*; cela a beaucoup des qualités des rapports sexuels ou de l'étreinte amoureuse qui sont paradoxales et transcendent la dichotomie, les deux devenant parfaitement un. Ceci me rappelle aussi C. Daly King¹ et sa notion de "dessein paradique" qui identifie la reconnaissance de l'aptitude et de l'appartenance et de la normalité et de la justesse à la reconnaissance de l'intention ou du destin impliqué par le dessein.

L'application de cette notion entière à la relation entre une personne et la destinée de son travail est difficile et subtile, mais pas beaucoup plus que d'appliquer ce principe aux relations entre deux personnes qui devraient se marier comparées à deux personnes qui manifestement ne devraient pas se marier. On peut voir qu'une personnalité est faite pour une autre personnalité dans le même dessein paradique.

Si le travail est introjeté en soi-même (je suppose qu'il l'est toujours, plus ou moins, même si on essaye de l'empêcher), alors la relation entre estime de soi et travail est plus étroite que ne je l'avais pensé. Une estime de soi particulièrement saine et stable (le sentiment de valeur, de fierté, d'influence, d'importance, etc.) repose sur un bon travail utile à introjeter, devenant ainsi partie de soi-même. Peut-être une plus grande partie de notre malaise contemporain est due à l'introjection de travail dévalorisant, robotisé, réduit-en-petits-morceaux-faciles que je n'avais pensé. Plus j'y pense, plus j'ai de mal à *concevoir* l'idée de me sentir fier de moi, m'aimant et me respectant, dans une usine de chewing-gum, ou une société de publicité bidon, ou dans une usine qui produit des meubles de mauvaise qualité. J'ai évoqué jusqu'ici le "réel accomplissement" comme une base pour une solide estime de soi, mais je suppose que ceci est général est a besoin d'être précisé. Un réel accomplissement implique nécessairement une tâche digne et vertueuse. Bien accomplir une tâche idiote *n'est certainement pas* un réel accomplissement. J'aime bien ma phrase: "Ce qui ne vaut pas la peine d'être fait ne vaut pas la peine d'être bien fait."